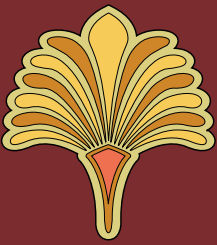




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3275-5

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

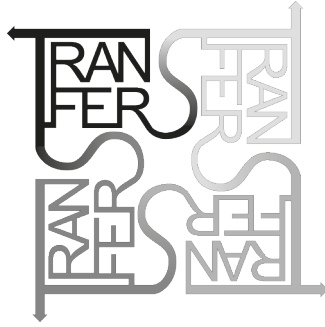
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Origines

LATIN *VXOR* « ÉPOUSE »
ET SES CORRESPONDANTS ITALIQUES.
OÙ EN EST LE DÉBAT SCIENTIFIQUE SUR L'ÉTYMOLOGIE ?

Vincent Martzloff
Université Paris-Sorbonne

En dépit des progrès considérables accomplis par les recherches portant sur l'étymologie du lexique latin durant ces trente dernières années, trois mots, qui ont en commun d'être des désignations sociales de femmes, ne cessent de donner du fil à retordre aux historiens de la langue : *mulier*, *uirgō* et *uxor*. Comme il n'existe aucun consensus sur l'étymologie de ces termes, la genèse de ces dénominations et donc la *préhistoire de leur sémantisme* continuent à faire débat, ce qui est d'autant plus regrettable qu'un traitement adéquat de ce problème présenterait un intérêt incontestable non seulement pour les linguistes, mais aussi pour les spécialistes de la société romaine et des institutions de la Rome antique, ainsi que pour les experts en droit romain, sans oublier l'évidente portée de ces questions de linguistique diachronique pour les *gender studies*. Nous ne traiterons pas ici les cas difficiles de *mulier* et de *uirgō*¹. L'étude d'*uxor* se révèle particulièrement instructive sur le plan des échanges d'idées entre nos disciplines, car, sur ce point précis, on observe un divorce très marqué entre les comparatistes des langues indo-européennes d'un côté, qui privilégient aujourd'hui (en 2015) une parenté d'*uxor* avec le substantif arménien *amusin* « conjoint », et les historiens de la langue latine d'un autre côté, parmi lesquels plusieurs savants de renom se montrent réticents vis-à-vis de ce rapprochement et avancent des étymologies alternatives. À qui faut-il donner raison ?

1. LA FAMILLE LATINE, ITALIQUE ET ROMANE DU MOT *VXOR*

Vxor désigne l'épouse considérée dans son rapport avec le mari, la femme légitime, et se distingue à la fois de *coniūnx* « conjoint » et de *mātrōna*, qui dénote la condition sociale de femme mariée². Le latin a fabriqué un certain nombre de dérivés, comme *uxōrius* et *uxorcula*. Le mot et sa famille sont

1 Pour *mulier*, nous renverrons à Wiese (2007).

2 Grisay, Lavis et Dubois-Stasse (1969 : 26-31, 106-110). Rappelons que *mulier* a acquis progressivement le sens d'« épouse » : voir Adams (1972 : 249-251). Il conviendrait de confronter *uxor* à d'autres lexèmes encore, par exemple *compar*.

représentés (mais faiblement) dans les langues romanes, où d'autres lexèmes ont empiété sur leur domaine. *Vxor* est reflété en espagnol ancien (*uxor*), en ancien vénitien (*uxor*), en provençal (*oisor*), en ancien français, avec *oissour* et son dérivé *oissouré* « marié » (mais le mot y est concurrencé par *espouse*). Un verbe **uxōrāre* est présupposé par le roumain *însura* « prendre femme » et par des dialectes italiens. Le dalmate avait *uzorizare*.

Le mot est bien attesté dans les langues italiques, groupe englobant le latino-falisque d'un côté et les parlers sabelliques d'un autre côté³. Dans le domaine falisque, les trouvailles épigraphiques ont livré de nombreuses attestations du mot, qui est écrit sous les formes *uxor* (*LinFa* 73i, *LinFa* 73ii, *LinFa* 86x, *LinFa* 132) et *uxo*⁴ (*LinFa* 66iii, *LinFa* 121iiA, *LinFa* 128iii ; S. Renzetti Marra⁵ a publié une attestation supplémentaire). En contexte fragmentaire, on trouve *ux[o(r)]* (*LinFa* 73iii, *LinFa* 86xiv) et *[u]xor* (*LinFa* 128iv). La séquence qui a été éditée sous la forme *sus[...]* dans l'inscription *LinFa* 121vii a été interprétée comme *S us[or]* ou même *S ux[or]*, mais cette analyse reste naturellement hypothétique.

86

Dans le domaine sabellique, le mot apparaît en osque dans l'expression *usurs inim malaks* (*ST* Cp 37). L'interprétation d'*usurs* comme équivalent d'*uxores* paraît désormais vraisemblable. En effet, il est possible de retrouver une désignation des « enfants » dans *malaks*, puisqu'à ce mot se rattache probablement le surnom Μαλακός du tyran Aristodème de Cumes, qui ne signifie pas « le Mou » mais, comme nous l'enseigne explicitement Plutarque (*Mulier*: 261e), « semblable à un enfant » (ἀντιπαις), car le sobriquet ne reflète pas ici un adjectif grec, mais un emprunt à un parler sabellique (ἐπεκλήθη γὰρ ὑπὸ τῶν βαρβάρων)⁶. La forme *usurom* (*ST* Lu 1) apparaît dans un contexte trop fragmentaire pour être exploitée ici. La conjecture *[us]urs ets[ets]* pour l'inscription *ST* Fr 14 est astucieuse, mais reste incertaine. Enfin, la forme pélignienne *usur* (*ST* Pg 9, Corfinium) est un correspondant sûr d'*uxor*⁷. Vu la diffusion du terme, il est très improbable que les formes sabelliques soient empruntées au latin. Le mot existait donc déjà en proto-italique.

3 Il est donc inexact d'affirmer qu'*uxor* soit « limité au latin » comme le fait Benveniste (1969 : 247). Les documents falisques et sabelliques sont cités d'après les numéros ou sigles qu'ils portent dans les recueils de Giacomelli (1962) et de Rix (2002), précédés de *LinFa* (pour *Lingua Falisca*) ou de *ST* (pour *Sabellische Texte*) respectivement.

4 Avec affaiblissement du -r final dans *uxo*.

5 Renzetti Marra (1990 : 334, 339).

6 Weiss (2010 : 65).

7 Bugge (1878 : 65). Voir Martzloff (2014 : 148).

2. CRITIQUE DE QUELQUES TENTATIVES ÉTYMOLOGIQUES RÉCENTES

Selon une hypothèse admise par beaucoup de chercheurs (mais qui a été contestée, comme nous le verrons), le second élément d'*uxor* serait comparable à l'élément **sōr* qui apparaît dans le nom indo-européen de la « sœur » : **swe-sōr* (latin *soror*, védique *svāsā*, dat. sg. *svásre*), avec une forme de réfléchi en premier membre⁸. Faute de place, nous ne proposerons pas ici une critique raisonnée de toutes les hypothèses étymologiques avancées pour le premier élément d'*uxor*. Nous renvoyons aux synthèses bien informées de C. Moussy et de P. Flobert⁹. Limitons-nous à rappeler que les Anciens mettaient *uxor* en rapport avec le verbe *unguere* « oindre » car la mariée procédait à une onction des montants de la porte de la maison de l'époux (Don. *Ter. Hec.* 135 ; Serv. *Aen.* 4, 458), mais c'est là une simple pseudo-étymologie. Parmi les étymologies modernes, signalons que le rapprochement du premier élément d'*uxor* avec la racine **weg^h*- « voiturier, transporter » (latin *uehere*, védique *váhati*) a reçu les suffrages de plusieurs chercheurs, y compris à une date très récente¹⁰. Mais comme le remarque P. Flobert avec lucidité, la *pratique* du transport de la mariée en voiture, dont l'existence est confirmée par Plutarque (*Quaest. Rom.* 29, mais pour la Béotie), n'implique pas en elle-même l'existence d'un véritable *rite* du transport de la mariée en voiture attelée¹¹. En conséquence, l'explication au moyen de la racine **weg^h*- se trouve fragilisée. On a également voulu identifier dans *uxor* le degré zéro de la racine d'*augeo*, car l'épouse représenterait un *accroissement* de la parenté, permettant d'élargir les alliances, en conformité avec le principe de l'exogamie¹². Mais est-il possible d'aboutir ainsi à une désignation de l'*épouse* dans sa relation étroite avec un mari ?

3. PARENTÉ D'*VXOR* AVEC LE LEXÈME ARMÉNIEN *AMUSIN*

Il existe une hypothèse étymologique déjà assez ancienne qui consiste à comparer *uxor* au lexème *amusin* (écrit *amowsin*, avec le digramme *ow*) « époux, épouse » de l'arménien classique¹³. Ce rapprochement, irréprochable tant pour

8 Sur les aspects sémantiques du prototype reconstruit pour « sœur », voir Pinault (2012 : 244).

9 Moussy (1980), Flobert (1983). Il est regrettable que la synthèse récente de J. A. Harðarson (2014) ne mentionne pas leurs travaux.

10 Moussy (1980 : 340-346), Willi (2010 : 246).

11 Flobert (1983 : 15).

12 On consultera le développement très érudit de P. Flobert (1983 : 16-19), qui s'appuie sur les *Questions romaines* de Plutarque (108) et sur la *Cité de Dieu* d'Augustin (15, 16), avec la formule *numerus propinquitatis augeri*.

13 Le mot est attesté comme thème en *-o* (*amowsnoy*), et aussi comme thème en *-a* d'après G. Klingenschmitt (1982 : 122). L'arménien a entièrement perdu le genre grammatical, mais on a supposé qu'on avait là une trace de l'ancienne distribution des thèmes selon le sexe des conjoints.

le sens que pour la forme, avait déjà été défendu par l'illustre comparatiste et arménologue que fut Antoine Meillet¹⁴. Il est admis dans la synthèse récente de G.-J. Pinault¹⁵. L'analyse de Meillet nous paraît fondamentalement correcte, même si quelques détails de la reconstruction peuvent être révisés. La famille arménienne d'*amusin* est attestée dès les plus anciens documents, notamment dans les traductions bibliques. Dans un texte du v^e siècle connu sous le nom de *Buzandaran*, le grand prêtre Vrt'anēs implore Dieu de lui accorder une descendance, ce qui a fourni au rédacteur l'occasion d'employer à la fois *amusin* et son dénominatif *amusnanal* « se marier » (3, 5)¹⁶ :

Isk Vrt'anēs ēr amowsnac'eal ew anordi [...] Ew i cerowt'ean nora lowaw tēr alōt'ic' nora ; ylač'aw amowsin nora, ew cnaw erkows ordis erkoworeaks [...]
 « Vrt'anēs était marié, mais n'avait point de postérité. [...] Dans sa vieillesse, le Seigneur exauça ses prières ; son épouse conçut et mit au monde deux fils jumeaux [...] »

88

Le mot est d'emploi courant en arménien moderne. Ainsi, dans une traduction du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas (4, 3), l'expression « M. et madame de Villefort apprirent [...] » est rendue par *Vilfor amowsinnern imac'an [...]*¹⁷.

4. LA QUESTION DU RATTACHEMENT À UNE RACINE VERBALE

Du point de vue de sa formation, *amusin* contient un préfixe *am-* « ensemble », un suffixe *-in* et un segment radical *-us-* qui remonte soit à **-euk-* (degré plein), soit à **-ouk-* (degré /o/), et qui se rattache à une racine **h₁euk-* « se familiariser » reflétée sous la forme *oc-* en védique¹⁸. Ainsi, le parfait védique *uvōcitha* semble signifier « tu as l'habitude de » (RV 7, 37, 3a)¹⁹. La racine se termine par une dorsale non palatale, mais, dans la préhistoire de l'arménien, une vélaire semble être régulièrement traitée comme une palatale après *u*²⁰. En revanche, la tentative pour rapprocher *uxor* et *amusin* d'une désignation indo-européenne du bœuf ou du taureau est erronée²¹. Le lexème lituanien *úošvis* « beau-père, père de

¹⁴ Meillet (1931 : 8).

¹⁵ Pinault (2012 : 249). L'hypothèse d'A. Meillet est citée par J. A. Harðarson (2014 : 33-34).

¹⁶ Sur le passage, voir Garsoïan (1989 : 70).

¹⁷ Traduction de Hayrapetyan (1966 : 21).

¹⁸ L'élément noté *h₁* représente une consonne indo-européenne dite « laryngale un ».

¹⁹ Kümmel (2000 : 128).

²⁰ Comme dans *dustr* « fille » (< **d^huktēr*). Curieusement, Klingenschmitt (1982 : 122) utilise une notation anachronique mêlant palatale et laryngale dans la même reconstruction. Ou le savant pense-t-il à une autre étymologie pour *amusin* ?

²¹ Voir par exemple Mastrelli (1980), avec bibliographie. Réfutation chez Harðarson (2014 : 34).

l'épouse » ne semble être apparenté ni à *uxor*, ni à *amusin*²². En ce qui concerne la racine **h₁euk-*, le balto-slave livre plusieurs thèmes de présent : un causatif vieux-slave *učiti* « enseigner » ; vieux-russe *vyče-* « apprendre » (mais une telle formation a été relayée en vieux slave par un présent à suffixe nasal *vyknōti*) ; présent infixé lituanien *jūnkstu* (infinitif *jūnkti*) « s'habituer ». L'adjectif gotique *bi-uhts* « habitué » (d'où est dérivé le nom *biuhti*) pourrait être apparenté s'il procède bien de *(*h₁*)*unk-to-s* avec une nasale transférée d'un présent infixé²³. Le mot est attesté par exemple dans l'Évangile selon Matthieu (27, 15) :

[...] *biuhts was sa kindins fraletan ainana* [...] *bandjan* [...]

« [...] le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier [...] »

Dans plusieurs langues, la racine a servi à former des verbes impliquant l'idée d'une acquisition intellectuelle. L'iranien possédait une racine **yauč-* « apprendre ». Ainsi, le sogdien chrétien a un verbe *ywxš-* « apprendre (*learn*) » avec un *y-* secondaire, qui pourrait être extrait de formes préfixées par un préverbe terminé en *-i*²⁴. Citons un fragment de l'histoire de Pethion, accompagné de la traduction de N. Sims-Williams²⁵ :

[*w'*] *cmq' yty x' mwyγ'q ywxš't.*

« *I will send [...] that he may learn magianism.* »

Parmi la vaste famille à laquelle la racine **h₁euk-* a donné lieu dans les langues slaves, nous nous limiterons à citer les adaptations en slovaque des œuvres de Jean-Paul Sartre (*Les Mots*), où le passé *vyučovali* (du verbe *vyučovať*) est employé pour traduire *on y enseigne*, et d'Antoine de Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*, chapitre I), où *naučil som sa* (dont l'infinitif est *naučiť sa*) rend *j'ai appris* :

[...] *už musel ist' do penzie, a aby nás uživil, založil Ústav živých jazykov, kde vyučovali francúzštinu prechodne pobývajúcich cudzincov*²⁶.

« [...] il a dû prendre sa retraite et vient de fonder, pour nous faire vivre, l'Institut des Langues Vivantes : on y enseigne le français aux étrangers de passage. »

*Musel som si teda vybrat' iné povolanie a naučil som sa pilotovať lietadlo*²⁷.

« J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. »

22 Pour une alternative, voir Klingenschmitt (2008).

23 Klingenschmitt (1982 : 186). Le rattachement de *biuhts* à lit. *jūnkti* et au verbe arménien *usanim* « j'apprends » se lit déjà chez Hübschmann (1897 : 484). Analyse différente chez Heidermanns (1993 : 639).

24 Cheung (2007 : 217). Autre hypothèse chez Meillet (1922 : 76).

25 Voir Sims-Williams (1985 : 33, fragment 1 V 27).

26 Traduction slovaque de Komorovská (2011 : 28).

27 Traduction slovaque de Šmatláková (2010 : 10).

Le point essentiel pour notre propos est que cette racine verbale **h₁euk-* est attestée en arménien même dans le verbe *usanim* « j'apprends » (aoriste *usay*), écrit *owsanim* avec digramme²⁸. Le *Buzandaran* emploie le syntagme *snanel ew owsanel* « être élevé et instruit » (4, 57)²⁹. Le causatif *owsowc'anel* est attesté dans le *Buzandaran*, à propos de l'éducation des enfants de Vrt'anès : *ew owsman groc' p'oyt' i veray kalan owsowc'anel znosa* « et on prit soin de leur enseigner la connaissance des écritures » (3, 5)³⁰. On ne sera pas surpris de trouver une autre attestation du causatif dans la biographie que Koriwn a consacrée à Maštoc', qui fut non seulement le concepteur de l'alphabet arménien (qu'il a élaboré en coopération avec le copiste calligraphe Rufin de Samosate), mais encore un pédagogue de génie : *handerj owsowc'anelov zmankowns* « tandis qu'on formait les enfants » (chapitre 8). La famille est très bien documentée en arménien moderne³¹. En guise d'illustration, nous citerons un extrait d'une nouvelle de Toumanian, *Mon ami Nesso (Im ənker Neson)*, où figurent les substantifs *owsowmnanan* « école » et *owsowm* « étude, apprentissage, éducation » :

Mi xowmb ənker erexaner ėink'. Gyowlac'i erexaner. Oč' owsowmnanan kar, oč' das, oč' dastiarakowt' yown [...] Ėnpes patahec', or mer gyowlowm owsowmnanan bac' arin. Inj owsowmnanan twin, inj het ėl mi k'san-eresown erexa. [...] Neson atk'at ė... Neson tget ė... [...] Na ėl et'ė owsowm arner, krt' ver, apahov liner, lav mard kliner, gowc'ė injanic' ėl šat aveli lavə³².

« On était un groupe de copains, enfants du même village. On n'avait ni école, ni leçon, ni éducation [...]. Mais voilà qu'on ouvrit une école dans notre village. On m'y envoya et avec moi d'autres enfants, vingt ou trente peut-être. [...] Nesso était pauvre... Nesso était ignorant... [...] s'il avait pu lui aussi étudier, recevoir une éducation, avoir une vie plus sûre, il aurait pu devenir quelqu'un de bien, peut-être même bien [...] meilleur que moi³³. »

²⁸ Le rapprochement d'*usanim* avec *amusin* et véd. *ókas-* figure déjà chez Bugge (1897 : 56-57). Contrairement à ce qui est parfois écrit, l'infinitif d'*usanim* dans la langue classique était *usanel*, non *usanil*.

²⁹ Garsoïan (1989 : 177) traduit « *to be nurtured and taught* ».

³⁰ Voir Garsoïan (1989 : 70) et Uluhogian (1997 : 40). Construction comparable chez Agathange (845). Voir Thomson (1976 : 378-379).

³¹ Il n'existe pas de solution pleinement satisfaisante pour transcrire l'arménien moderne. Nous avons opté pour une stricte translittération mécanique, en suivant les conventions de l'arménien classique par souci d'homogénéité.

³² T'owmanyān (1978 : 330-333).

³³ Traduction de Varvarian-Saboundjian (2011 : 130-132).

5. LE PARALLÉLISME SÉMANTIQUE DE *SOVOREL*

Toutefois, le rapprochement entre *uxor* et *amusin* a été rejeté par Émile Benveniste. Le linguiste croit pouvoir affirmer³⁴ : « [...] aucun dérivé de cette racine **euk-* n'indique une relation inter-humaine ou sociale. Ce que signifie **euk-* est d'ordre intellectuel : "acquérir par un usage répété", ce qui conduit à "apprendre", à "leçon, doctrine" [...] ». En réalité, nous savons très bien que la racine **h₁euk-* n'était pas originellement limitée à un usage purement intellectuel, comme le prouvent véd. *ókas-* « résidence » et got. *biuhts* « habitué ». Bien qu'ils soient indéniablement anciens, les sens du type « apprendre, enseigner » que cette racine a pu servir à exprimer sont néanmoins *secondaires*. Le passage de la notion d'*accoutumance*, de *familiarisation*, à celle d'*acquisition intellectuelle* (*apprendre*) paraît banal, et il est justement exemplifié en arménien par le verbe *sovorim* qui signifiait « s'habituer » dans la langue classique³⁵ et qui s'interprète comme un dérivé de *sovor* « habitué, accoutumé », mais dont les avatars en arménien moderne (arm. occidental *sovril* et *sorvil*³⁶ ; arm. oriental *sovorel*) signifient « apprendre, étudier ». Le verbe est utilisé par Ambroise Calfa³⁷ dans sa traduction du roman de Fénelon *Télémaque*, en un passage du livre II où le héros, captif, exprime à Mentor son désespoir de ne jamais retourner à Ithaque pour que son père Ulysse puisse l'y rencontrer :

[...] *piti č'karenay hon zis tesnelov ovraxanal, ew oč' isk es bramayel sovelow hamar iren hnazandelow ovraxowt'iwne piti ownenam.*

« [...] il n'aura jamais la joie de m'y voir ; jamais je n'aurai celle de lui obéir pour apprendre à commander. »

Plus loin, le verbe est employé à propos du souverain égyptien Sésostris, dans un passage où, par hasard, sont attestés aussi bien *sovril* que le substantif *sovorowt'iwne* qui est un autre dérivé de *sovor*, ce qui permet d'en mesurer l'écart sémantique³⁸ :

Ōtarakannern ews mardasirabar kəndownēr ew zirenk' kowzēr tesnel, vasnzi gitēr or mards herawor žotovrdoc' barowč' ew sovorowt'əanc'ə vray telekowt'iwne arnelow šat ban ksovri.

34 Benveniste (1969 : 248). Le point de vue de Benveniste est cité avec approbation par Moussy (1980 : 330-331) et par Flobert (1983 : 14). Mais il faut rappeler que la parenté entre *uxor* et *amusin* avait été acceptée, dans une publication antérieure, par Benveniste (1935 : 104).

35 Ainsi, chez Eznik (*De Deo* 406) : *Zi et'e oč' sovoric'i ok' stēp erdnowl, ew oč' sowt erbek' erdnow* « Car, si quelqu'un ne prend pas l'habitude de faire fréquemment des serments, jamais non plus il ne fait de faux serment. »

36 Karst (1901 : 58).

37 Calfa (1860 : 23).

38 Calfa (1860 : 26).

« Pour les étrangers, il les recevait avec bonté, et voulait les voir, parce qu'il croyait qu'on apprendrait toujours quelque chose d'utile en s'instruisant des mœurs et des manières des peuples éloignés. »

Terminons en citant l'adaptation en arménien oriental du passage du *Petit Prince* mentionné plus haut³⁹ :

[E]s stipvac ēi owriš masnagitowt' yown əntrel ev sovorec'i ink'nat'ir varel.

« J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. »

92 Le parallèle sémantique fourni par le développement de *sovorel*, qu'on peut suivre à l'intérieur de l'histoire de l'arménien, permet de supposer que la valeur intellectuelle de la racine **h₁euk-* n'était pas nécessairement la plus ancienne (contrairement à ce que semble affirmer Émile Benveniste), mais a pu dériver d'un sens plus général correspondant aux notions d'*habitude* ou d'*accoutumance*. Le sens premier de **h₁euk-* a dû être « se familiariser avec », d'où, d'une part, « apprendre » (dans *usanim*) et, d'autre part, « vivre avec » (dans *amusin*). On ne voit donc aucun motif pour dissocier *amusin* d'*usanim*⁴⁰. Quant à l'affirmation avancée par plusieurs chercheurs d'après laquelle la racine **h₁euk-* n'était pas apte à entrer dans une désignation exprimant le statut social de conjoint, c'est une simple pétition de principe : le lien étymologique entre *uxor* et *amusin* (qu'il n'y a aucune raison de contester) démontre précisément le contraire. Le second membre d'*am-usin* pourrait remonter à **h₁euk-eno-s*, **h₁ouk-eno-s*, ou à **h₁euk-es-no-s* (dérivé du thème sigmatique attesté par véd. *ókas-* « demeure, lieu de séjour ») en supposant que l'évolution **esn > in* est régulière⁴¹. Le conjoint serait désigné comme la personne qui partage les mêmes habitudes (ou la même demeure)⁴².

39 *Də Sent Ēk'zyowperi* (2001 : 6).

40 Nos conclusions sont donc différentes de celles de Benveniste (1969 : 248).

41 Ainsi *gin* « prix » semble issu de **wesnom* (véd. *vasná-* et lat. *uēnum dare*). Une reconstruction **wēsnom* avec longue serait artificielle. Dans *zgenowm* « je m'habille » (< **wesnu-*), le /u/ a provoqué une métaphonie qui a bloqué l'évolution normale. Voir Klingenschmitt (1982 : 234-235).

42 Olsen (1999 : 466), paraphrase « *one whose habitation, habits (or the like) is together with (s[ome]b[od]y else)* » tout en reconstruisant **euk-eno-s* (ou *-ā*). Extérieurement, les structures d'*am-us-in* et d'*an-ko-in* « lit » sont semblables, mais ce constat (d'ordre purement synchronique) ne permet pas, en lui-même, de résoudre les problèmes de reconstruction. On trouvera une autre interprétation encore chez Pârvulescu (1986).

6. MORPHOLOGIE DU SUBSTANTIF *VXOR*

Une première analyse consiste à retrouver dans le second membre d'*uxor* le nom indo-européen **sor-* désignant un être féminin, présent également dans *soror*⁴³. On pourrait alors formaliser la reconstruction en **h₁uk-sor-* ou en **h₁uks-sor-* avec le double degré zéro du thème sigmatique **h₁euk-es-* attesté par véd. *ókas-* « demeure » et avec une simplification ancienne des deux *s* consécutifs⁴⁴. Néanmoins, les analyses **h₁uk-sor-* et **h₁uks-sor-* ne sont pas les seules possibles dans le cadre de la comparaison de lat. *uxor* avec arm. *amusin*. Comme le propose G.-J. Pinault (2012), *uxor* peut refléter un dérivé décasuatif **h₁uk-s-ōr*, fondé sur un locatif **h₁uk-s-ér* du thème sigmatique, tout comme gr. *δαμαρ* « épouse » a pu être dérivé du locatif en *-r* **dm_h₂-ér* du collectif **dem-h₂* « maison ». *Vxor* aurait alors désigné primitivement la personne « qui est à la maison » (par opposition au mari), selon un type de désignation qui trouverait un parallèle en grec. Quelle que soit l'hypothèse morphologique qu'on privilégie, la comparaison d'*uxor* « épouse » avec le mot arménien *amusin* « époux, épouse » livre une étymologie pleinement satisfaisante.

43 Déjà Bugge (1889 : 76). Pour d'autres données comparatives (comme les suffixes *-šar* et *-[š]* *šara* du hittite), voir Pinault (2012). Renvoyons aussi à la brillante contribution de Benveniste (1935).

44 C'est l'analyse que préfère Harðarson (2014 : 35).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, J. N., 1972, « Latin Words for “Woman” and “Wife” », *Glotta*, n° 50, p. 234-255.
- BENVENISTE, É., 1935, « Un nom indo-européen de la “femme” », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 35, p. 104-106.
- , 1969, *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. I, *Économie, parenté, société*, Paris, Éditions de Minuit.
- BUGGE, S., 1878, *Altitalische Studien*, Christiania, Brøgger.
- , 1889, « Etymologische beiträge », *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, n° 14, p. 57-79.
- , 1897, *Lykische Studien I*, Christiania, Brøgger.
- CALFA, A., 1860, *Telemak'*, Paris, Bourdier.
- CHEUNG, J., 2007, *Etymological Dictionary of the Iranian Verb*, Leiden/Boston, Brill.
- FLOBERT, P., 1983, « Une hypothèse sur “uxor” », *Revue de philologie*, n° 57, p. 13-19.
- GARSOÏAN, N. G., 1989, *The Epic Histories Attributed to P' awstos Buzand (Buzandaran Patmut' iwnk')*. *Translation and Commentary*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- GIACOMELLI, G., 1962, *La Lingua falisca*, Florence, Olschki.
- GRISAY, A., LAVIS, G. & DUBOIS-STASSE, M., 1969, *Les Dénominations de la femme dans les anciens textes littéraires français*, Gembloux, Duculot.
- HARÐARSON, J. A., 2014, « Das andere Wort für “Frau” im Urindogermanischen », dans S. Neri et R. Schuhmann (dir.), *Studies on the Collective and Feminine in Indo-European from a Diachronic and Typological Perspective*, Leiden/Boston, Brill, p. 23-55.
- HAYRAPETYAN, A., 1966, *Alek'sandr Dyowma, Koms Monte K'risto (hator erkrord)*, Erevan, Hayastan.
- HEIDERMANN, F., 1993, *Etymologisches Wörterbuch der germanischen Primäradjektive*, Berlin, W. de Gruyter.
- HÜBSCHMANN, H., 1897, *Armenische Grammatik*, t. I, *Armenische Etymologie*, Leipzig, Breitkopf & Härtel.
- KARST, J., 1901, *Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen*, Strasbourg, Trübner.
- KLINGENSCHMITT, G., 1982, *Das altarmenische Verbum*, Wiesbaden, Reichert.
- , 2008, « Lit. *úošvis* », *Baltistica*, n° 43/3, p. 405-430.
- KOMOROVSKÁ, V., 2011, *Jean-Paul Sartre, Slová*, Bratislava, Vydavateľ'stvo Spolku slovenských spisovateľ'ov.
- KÜMMEL, M. J., 2000, *Das Perfekt im Indoiranischen*, Wiesbaden, Reichert.
- MARTZLOFF, V., 2014, « Nouveaux regards sur l'inscription nord-osque de Herentas (Ve 213 : ST Pg 9). Contribution à l'étude du lexique pélignien et italique », *Wek'os*, n° 1, p. 131-184.

- MASTRELLI, C. A., 1980, « Un falso arcaismo: lat.-fal. *uxor*, pel. *usur* », *Archivio Glottologico Italiano*, n° 65, p. 14-18.
- MEILLET, A., 1922, « De quelques y initiaux devant *u-* en indo-européen », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 23, p. 76-78.
- , 1931, « Essai de chronologie des langues indo-européennes. La théorie du féminin », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 32, p. 1-28.
- MOUSSY, C., 1980, « Une étymologie de lat. *uxor* », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 75, p. 325-346.
- OLSEN, B. A., 1999, *The Noun in Biblical Armenian. Origin and Word-Formation*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- PĂRVULESCU, A., 1986, « Arm. *amusin* “spouse” », *Annual of Armenian Linguistics*, n° 7, p. 45-49.
- PINAULT, G.-J., 2012, « The Lady (Almost) Vanishes », dans A. I. Cooper, J. Rau et M. Weiss (dir.), *Multi Nominis Grammaticus. Studies in Classical and Indo-European Linguistics in Honor of Alan J. Nussbaum on the occasion of his Sixty-fifth Birthday*, Ann Arbor/New York, Beech Stave Press, p. 240-254.
- RENZETTI MARRA, S., 1990, « Iscrizioni neofalische inedite », dans G. Maetzel, O. Paoletti et L. Tamagno Perna (dir.), *La Civiltà dei Falisci*, Firenze, Olschki, p. 327-340.
- RIX, H., 2002, *Sabellische Texte*, Heidelberg, C. Winter.
- ՃԵՏԵՆ ԷՔՅՉՈՎԵՐԻ, A., 2001, *P'ok'rik išxanə*, Erevan, Zangak-97.
- SIMS-WILLIAMS, N., 1985, *The Christian Sogdian Manuscript C 2*, Berlin, Akademie-Verlag.
- ŠMATLÁKOVÁ, E., 2010, *Antoine de Saint-Exupéry, Malý princ, s autorovými kresbami*, Bratislava, Mladé Letá.
- THOMSON, R. W., 1976, *Agathangelos, History of the Armenians*, Albany, State University of New York Press.
- T'OWMANYAN, H., 1978, *Əntir erker. Patmowack'ner, Hek'iat'ner, hodvacner*, Erevan, Sovetakan Grof.
- ULUHOGIAN, G., 1997, *P'awstos Buzand, Storia degli Armeni*, Milan, Mimesis.
- VARVARIAN-SABOUNDJIAN, A., 2011, *Mon ami Toumanian. Poèmes, ballades, contes*, Alfortville, Sigest.
- WEISS, M., 2010, *Language and Ritual in Sabellian Italy*, Leiden/Boston, Brill.
- WIESE, H., 2007, « Zur Etymologie von lat. *mulier* “Frau” », *International Journal of Diachronic Linguistics and Linguistic Reconstruction*, n° 4, p. 159-184.
- WILLI, A., 2010, « Hera, Eros, Iuno Sororia », *Indogermanische Forschungen*, n° 115, p. 234-267.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud